

REVUE DE LA PRESSE

Arabe

LA NOUVELLE DYNAMIQUE SOVIÉTIQUE AU MOYEN-ORIENT

La politique soviétique au Moyen-Orient connaît actuellement une dynamique nouvelle. Les premiers signes en sont apparus avec l'accession de Mikhaïl Gorbatchev au pouvoir, voici près de trois ans.

Cette dynamique reflète le très grand intérêt que l'Union soviétique accorde au monde arabe comme l'un des principaux théâtres de la confrontation avec l'impérialisme américain qui tente constamment d'assurer sa mainmise sur cette région de la planète.

Cette dynamique s'inscrit à l'évidence dans le tout que constitue la pratique nouvelle mise en œuvre de manière tangible par le leader soviétique, à l'intérieur comme à l'étranger. Mais elle acquiert une importance accrue quand on se réfère à l'évolution de la région où le rapport de forces est gravement déséquilibré en faveur de l'alliance entre l'impérialisme, le sionisme et les forces réactionnaires ou quand on considère l'état des relations arabo-soviétiques, dramatiquement affaiblies trois décennies après leur démarrage.

Tout au long de ces années, la région est passée de la sphère d'influence soviétique et des relations globales avec l'URSS, dans la perspective de la lutte arabe contre l'impérialisme et le sionisme, à la sphère d'influence américaine. D'une région où Washington s'évertuait à pénétrer, elle est devenue une région où l'URSS se trouve contrainte de lutter contre la volonté américaine de l'accaparer, avec tout ce que cela implique sur l'éloignement et la marginalisation de l'URSS.

(...)

Il n'est pas notre propos de discuter de tout ce qui a accompagné l'expérience de l'Union soviétique dans la région, ni des diverses étapes de la politique moyen-orientale de l'URSS dans ses différentes manifestations et répercussions. Ce n'est pas non plus le lieu de faire la critique des « trouvailles » qui ont servi à accompagner les différentes périodes de cette politique, et notamment la série de concepts qui épongeaient l'amertume des faits : depuis le concept de « *régimes de la voie non capitaliste vers le socialisme* » aux « *régimes à horizon socialistes* », en passant par toutes les théories qui ont été for-

mulées pour décrire le rôle des bourgeoisies nationales arabes et pour définir la place des classes ouvrières. Il nous suffit de noter que le rôle soviétique s'affaiblissait sous le poids des reculs arabes et parallèlement à eux, jusqu'à l'actuel déséquilibre flagrant des forces qui a confiné le rôle soviétique dans des limites très étroites.

Les nouveaux dirigeants soviétiques, et le secrétaire général du PCUS, Mikhaïl Gorbatchev, en premier lieu, se sont ainsi trouvés confrontés à une situation bien amère qui fait que le Moyen-Orient était devenu un terrain réservé à la diplomatie américaine. Toute politique soviétique sérieuse devait commencer par prendre acte de cette réalité et des causes profondes qui y avaient mené, en prélude à un recouvrement progressif de l'influence dans une région dont il est certain que le déséquilibre flagrant des forces qui la marque donne aux États-Unis davantage de moyens pour déséquilibrer le rapport de forces internationales et, par suite, affaiblir l'Union soviétique dans la configuration mondiale.

Dans l'optique de la nouvelle dynamique lancée par la direction soviétique, l'importance stratégique du Moyen-Orient a été réévaluée, et un rang prioritaire lui a donné dans la diplomatie soviétique. Car la perte de cette région ne peut se compenser nulle part ailleurs. Géographiquement, c'est le flanc sud de l'URSS. C'est, de plus, une zone très sensible du point de vue de la sécurité puisque les États-Unis tentent d'y établir un système régional hostile à l'Union soviétique et renforcé par un arsenal considérable. En outre, Washington utilise cette région comme un des principaux champs de sa guerre froide depuis plusieurs années.

Dans cette perspective, la direction soviétique a choisi la manière de sa confrontation avec les États-Unis : le conflit israélo-arabe et la question palestinienne. Le conflit israélo-arabe est le noyau du combat anti-impérialiste dans la région, et la question palestinienne consti-

tue la clé de toute chose, que ce soit dans une perspective de paix ou de guerre. Le meilleur exemple en est sans doute l'initiative soviétique relative à la conférence internationale sur le Moyen-Orient et le souci de Moscou que l'OLP y participe sur un pied d'égalité avec toutes les autres parties concernées. Cette initiative s'est accompagnée d'efforts soviétiques explicites pour parrainer le retour à l'unité nationale palestinienne dans le cadre de l'OLP, et par la résolution soviétique de faire front, en alliance avec l'« espace » palestinien, aux projets américains, sionistes et réactionnaires, qui se rencontrent autour de l'objectif d'élimination de l'OLP de la grille du conflit et de l'existence dans la région.

Parallèlement, la direction soviétique pèse de tout son poids pour « restaurer » le camp nationaliste arabe officiel et mettre un terme à sa désunion. Elle déploie des efforts exceptionnels pour faire revivre la solidarité arabe autour de la cause palestinienne et pour susciter un nouveau climat qui assure un consensus arabe autour de l'OLP, étant donné qu'une solidarité arabe fondée sur cette base est forcément en contradiction avec l'impérialisme et ses objectifs.

Il est évident que Moscou exploite ici les contradictions et les oppositions arabes engendrées par la politique de Washington, et notamment la marginalisation où ont été placés les gouvernements arabes alliés des États-Unis dans la confrontation régionale que ces derniers tentent de consolider en s'appuyant essentiellement sur leur pacte stratégique avec Israël. La direction soviétique exploite également les résultats dévastateurs de la politique américaine dans la guerre du Golfe et les dangers qui guettent toute la région en raison du prolongement de cette guerre, le plus aigu étant celui qui menace sérieusement l'unité des pays arabes. Son action politique va actuellement dans le sens de l'arrêt de la guerre irako-iranienne. Cette action est illustrée par des initiatives prises dans le cadre du Conseil de sécurité, ou

dans la région du Golfe même, avec notamment la dernière initiative sur la sécurité et la paix dans le Golfe et l'océan Indien. Ces initiatives sont elles-mêmes alimentées par une série d'efforts diplomatiques, et notamment la récente visite d'un responsable soviétique à Téhéran, tout cela afin de couper l'herbe sous les pieds de l'administration américaine et de contrer ses visées menaçantes et ses objectifs militaires. On peut dire que l'Union soviétique a obtenu un progrès tangible à ce niveau. Mais le plus important est sans doute que la direction soviétique mène une politique « indépendante » favorisée par l'absence d'un leadership global du mouvement arabe de libération nationale auquel se rattacherait la politique soviétique dans la région. Nul doute que cette politique indépendante est affermie par la position mondiale de l'Union soviétique en tant que grande puissance qui possède différentes cartes dans son jeu. Il faut dire aussi que son autorité de grande puissance et son efficacité sont appuyées par son effort déterminé de rendre son poids au bloc socialiste et au front mondial anti-impérialiste.

La dynamique enclenchée par la direction soviétique suivant les principes que nous avons dits a des effets considérables. Il ne serait pas exagéré de dire qu'il y a depuis quelque temps une contre-offensive soviétique contre la mainmise monopoliaire des États-Unis dans la région. Il importe peu à cet égard que la contre-offensive se développe à partir de la marge étroite où avait été confiné le rôle soviétique depuis quelques années. Prenant forme dans une politique active, qui passe notamment par l'établissement de relations à tous les niveaux possibles avec chaque État arabe, la dynamique soviétique constitue, en contrepoint de la pente descendante de la situation arabe et de la période de gestation difficile que traversent les forces révolutionnaires arabes, un levier externe en attendant le renouvellement des acteurs arabes.

Le plus important est que cette dyna-

mique ne retient pas de recettes toutes faites. Ce qui la caractérise même, c'est qu'elle traduit un pragmatisme soviétique conscient des intérêts effectifs de l'URSS et des différents niveaux de ses relations régionales. Nul doute qu'elle restaurera progressivement les relations arabo-soviétiques sur la voie de la construction de l'alliance stratégique arabo-soviétique dans le cadre de rapports de forces différents à l'avenir.

Mikhaïl Gorbatchev est ainsi en train de proclamer que la mainmise américaine sur la région n'est pas une fatalité. (...)

Nasir al-AS'AD
Bayrut al-Masâ'. 22 juin 1987.

L'IDÉOLOGIE DE LA DÉFAITE OU LA DÉFAITE DE L'IDÉOLOGIE

La défaite de 1967 annonçait un séisme. En fonction de la loi de « l'efficacité révolutionnaire du désastre », les intellectuels arabes et, avec eux, de larges secteurs de la rue, ont prédit que la cuisante défaite qui tel un séisme avait ébranlé l'être arabe aurait effectivement dans un avenir supposé proche l'effet d'un séisme. Le désastre de 1948 avait produit force lézardes et transformations dans la vie politique de la société arabe. La défaite de 1967, qui paraissait incommensurablement plus terrible, devait alors nécessairement abattre la structure de la société arabe en tant que telle pour la reconstruire du tout début.

Pourtant, vingt ans après la défaite « cataclysmique », il n'est pas difficile de constater que la structure de la société arabe reste en place. Elle ne s'est pas lézardée, rien en elle ne s'est fissuré, par même le toit que constitue son expression idéologique.

L'être arabe, violemment frappé par le choc de 1967 n'a pas mûri pour se transformer en conscience et, à plus forte raison, en conscience critique.

Jusqu'à aujourd'hui, la plus large partie de l'intelligentsia arabe reçoit la défaite de